

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 79 (1928)
Heft: 8-9

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rieure du sol est enlevée en entier sur des régions étendues. A en croire M. le Dr A.-F. Wood, directeur de la division scientifique du Département de l'agriculture des Etats-Unis, il a été établi que ces érosions sont en train de surélever le lit de plusieurs cours d'eau. Des fleuves qui, il y a moins d'une génération, étaient encore navigables, sont maintenant comblés de matériaux. M. Wood attribue la raison des grandes inondations de 1927 le long du Mississippi au fait que tous terrassements (Bodenterrassierung) manquaient au nord de l'Arkansas. La couche supérieure du sol a été enlevée des champs sur une profondeur de 45 cm. Dans toute cette région, les eaux pluviales s'écoulent à la surface du sol plus rapidement qu'autrefois, atteignant un Mississippi au lit engorgé. A en croire Wood, le reboisement serait le moyen le plus propre à régulariser le régime des eaux, puis aussi l'établissement de terrasses. Il regrette que l'on ait fait si peu jusqu'à présent dans ce domaine.»

BIBLIOGRAPHIE.

Annales de la Station suisse de recherches forestières. XIV^e vol., 3^e fascicule. Ph. Flury, adjoint : **Taxatorische Grundlagen zur Forsteinrichtung.** — Zurich, Beer & Co., 1928. Prix : 4,80 fr.

La Station de recherches n'est-elle pas sortie un peu de ses attributions en consacrant ce nouveau fascicule de ses Annales au travail de son adjoint, M. le Dr Flury : *Taxatorische Grundlagen für die Forsteinrichtung* ? Nous croyions jusqu'ici que la Station de recherches avait à se vouer au contrôle expérimental de faits et à livrer à la publicité un catalogue sans cesse augmenté de faits acquis par la vérification scientifique. Nous avons dans ce dernier fascicule plutôt un traité didactique de l'aménagement des futaies, traité dont la gestation est apparue déjà dans l'étude publiée en 1914 dans le 1^{er} cahier du XI^e volume : « Grösse und Aufbau des Normalvorrates im Hochwalde. » Avec les « *Taxatorische Grundlagen* » se parachève la mise au jour de conceptions qui sont comme la substance même de la pensée de l'auteur.

Lorsque, en quête de faits scientifiques nouveaux, on se met à fouiller ce fascicule, on y rencontre en effet non seulement des « *taxatorische Grundlagen* », mais encore et surtout des considérations sur des méthodes de traitement et d'aménagement, sur le matériel normal des diverses futaies, sur la révolution, sur la fixation de la possibilité, sur l'application de la constante *c*, sur le contrôle des exploitations, sur le départage entre produits principaux et accessoires, sur le cubage des bois et la classification des assortiments, etc...., elles sont en plus grande abondance que les résultats de recherches proprement dites; on rencontre donc plutôt des notions ou même des appréciations personnelles que des faits.

On comprendra bien que la direction de la Station ait accordé à l'in-fatigable et méritant collaborateur qu'est, depuis sa fondation, M. le Dr

Flury, la satisfaction, à l'heure d'un jubilé, de faire valoir publiquement ses points de vue particuliers dans les questions d'aménagement. Mais la situation du critique s'en trouve singulièrement embarrassée : au lieu d'avoir à analyser et à apprécier des travaux relevant du programme de la Station de recherches, il se trouve pris dans la discussion des idées d'un écrivain. Ce n'est plus une analyse à faire, c'est une polémique qui s'amorce. Nous ne voulons pas nous y laisser prendre; nous nous bornerons à marquer quelques points caractéristiques d'une évolution, heureuse à notre sens, et à signaler l'insuffisance de certains autres.

Nous devons tout d'abord noter ce que nous considérons comme une attitude méritante chez M. le D^r Flury; c'est l'objectivité avec laquelle il traite la question du jardinage et la Méthode du contrôle; malgré les réserves ou les redressements qu'il y aurait à faire à ce dernier sujet, nous ne voulons pas nous y étendre davantage ici à cause de notre rôle personnel dans les débats que cette méthode suscite. Nous voyons un autre mérite dans la valeur des données matérielles que l'auteur a rassemblées sur la futaie composée, données qui sont les débuts d'une documentation à développer en en éliminant ce qui n'est pas du véritable jardinage. Un troisième mérite nous apparaît dans le grand travail qu'il a accompli, la sagacité et l'indépendance dont il fait preuve lorsqu'il prend l'initiative de proposer de substituer la notion des grosseurs à la notion de l'âge dans l'agencement de la futaie simple (gleichalteriger Hochwald) et de la futaie mixte (Femelschlagbetrieb); ce trait de lumière ne sort-il pas d'ailleurs de la futaie composée (Plemterbetrieb) et des enseignements de Gurnaude? C'est, dans l'œuvre présente du D^r Flury, la part réduite mais pourtant encore importante des constatations matérielles directes, des faits concrets, et nous ne devons pas la sous-estimer.

L'auteur expose son point de vue séparément sur l'aménagement de chacun des trois types de futaie; nous ne pouvons pas le suivre dans ce triple exposé. Qu'il suffise que nous constatons les symptômes de l'évolution en cours; les plus caractéristiques de ces symptômes nous paraissent être les suivants :

faire de plus en plus, de l'inventaire du matériel par divisions fixes, la base formelle du traitement et de l'aménagement;

faire du grossissement des arbres, de la représentations des grosseurs dans le matériel, la pierre de touche de la constitution de la forêt;

faire des revisions périodiques fréquentes, avec inventaires, la plateforme de la détermination et de la fixation de la possibilité, c'est-à-dire transférer celle-ci du domaine spéculatif des formules et de la révolution au domaine concret des faits; ce qui revient à dire qu'on se dispose à exprimer la possibilité en fonction de l'accroissement courant, soit encore en fonction des effets du traitement. Se rend-on bien compte que c'est ce à quoi l'on tend? Si oui, nous ne saurions nous en plaindre!

Après cela, les notions d'âge, de révolution, de matériel normal que M. le D^r Flury tient cependant à conserver encore, même dans la futaie composée, nous font penser à de vieux poteaux indicateurs restés sur

des chemins que personne ne suit plus; ils sont inutiles et pourtant ils peuvent encore induire en erreur. D'autres notions, malgré leur appareil scientifique, nous paraissent insuffisantes ou imprécises. Nous nous permettrons donc pour ce motif d'insister encore sur les points suivants :

D'abord sur le « *matériel normal* »; cette notion, en cessant d'être intransigeante ou absolue, devient confuse. L'auteur en donne lui-même la démonstration dans le tableau 18, inséré page 378; il y résume un exemple tiré de la pratique; le matériel dit « normal » et le matériel réel accusent les situations décennales suivantes en mètres cubes, par hectare :

Années	Matériel normal	Matériel réel
1892	290	328
1902	342	349
1912	386	402
1922	386	412

Mais qu'est-ce donc qu'un matériel normal qui devrait représenter la directive de l'aménagement et qui varie tous les dix ans, un matériel normal qu'on s'efforce de hausser au niveau du matériel réel mais qui lui reste inférieur ? C'est le matériel réel conservant une allure indépendante qui est la véritable directive, et il n'y aurait aucun inconvénient à biffer le matériel normal. Il serait plus clair et plus approprié de remplacer le matériel normal, mot et chose, par le « matériel utile » ou encore le « matériel optimum ». Nous préfererions « matériel utile ». Une norme qu'on ne peut ou qu'on ne veut suivre, qu'on modifie à son gré, c'est un règlement périmé. Tandis que « l'utilité » est une notion variable qui s'adapte aux contingences de temps et de lieu; il faut admettre sa variabilité par l'expérience raisonnée. L'inventaire répété avec comparaisons périodiques, et nous sommes heureux de trouver ici l'appui non marchandé de l'auteur, est la vraie base sur laquelle s'édifiera le « matériel utile ».

Passons maintenant à un second point, la *classification selon la fertilité* (Bonitierung) : Si, selon l'auteur, le foyer du développement de la production réside dans la bonne culture (page 360 : « Der Schwerpunkt erhöhter Produktion liegt hauptsächlich in guter Waldpflege ») il faudrait donc se mettre en mesure, par l'aménagement, de constater les effets bons ou mauvais de la culture pour pouvoir les développer ou les corriger; c'est précisément ce qu'on ne fait pas; or la fertilité peut rester inerte comme fût resté improductif le champ de la fable du bon La Fontaine si le père de famille n'avait eu l'idée de le faire travailler par ses fils; nous, forestiers, devons aussi fouiller pour trouver le trésor caché. L'essentiel n'est pas de posséder fût-ce une « Bonität I », l'essentiel c'est de la faire valoir. A quel point cette culture laisse parfois en carence les éléments naturels de la production, on peut le voir dans les tableaux mêmes de l'auteur, et c'est le concept de la « Bonität » gratuite qui est responsable.

Comparons p. ex. la composition du matériel dit normal indiqué dans le tableau 10 pour la futaie simple; on trouvera que ces futaies contiendraient en bois fort des catégories de grosseur 38 cm et au-dessus, selon les classes de fertilité et en pourcents :

	I	II	III	IV	V
la futaie composée	88,8	82,5	72,9	53,8	31,9
la futaie simple de sapin, à la révolution de 120 ans	46,5	34,6	22,9	14,2	7,2

Voilà certes deux manières bien différentes d'utiliser les éléments de la production et sortant des résultats bien différents sous une même étiquette ! La capacité de produire des gros bois ne devrait-elle pas être prise aussi comme critère de la puissance de production ? Ou bien est-ce seulement le traitement qui conditionne ces différences et faudrait-il admettre qu'il y a des éléments de production que la futaie simple ne sait pas utiliser ; et alors que signifie la classification des situations selon la fertilité ? Elle n'a en tous cas pas le même sens dans les divers types de futaie !

Par l'examen du tableau 17, on constatera qu'une possibilité de futaie simple de sapin blanc, calculée en bois fort, représentera en % du matériel :

pour une révolution de ans	pour la classe de fertilité				
	I	II	III	IV	V
80	3,44	3,63	3,95	4,60	6,13
100	2,30	2,44	2,60	2,88	3,51
120	1,72	1,80	1,91	2,08	2,39

Cette augmentation constante du taux d'utilisation du côté des fertilités moindres n'est-elle pas le signe que les éléments de la production sont moins intégralement utilisés dans les classes supérieures de fertilité que dans les inférieures ? Si l'on compare ce qui se passe dans une même classe de fertilité, en reprenant l'exemple ci-dessus et en comparant la production avec le matériel engagé, on trouve p. ex. :

	Fertilité I		
Révolution ans	Matériel à l'ha	Production à l'ha	Taux d'exploitation
80	299 m ³	10,3 m ³	3,44 %
120	519 m ³	8,9 m ³	1,72 %

Ainsi donc, par la capitalisation du matériel, qui double presque pendant le dernier tiers de la révolution, on diminue la fertilité et on abaisse le taux d'exploitation de moitié. La notion de la fertilité, telle qu'on la conçoit aujourd'hui pour la futaie simple, n'est donc pas elle-même une notion rationnelle, ou bien elle met en évidence l'irrationalité de ce mode de traitement.

Malgré l'envie que nous en aurions nous ne pousserons pas plus loin l'analyse du travail de M. le D^r Flury ; les bonnes occasions ne manqueraient pas ; si nous avons esquissé quelques critiques c'est, précisément, que l'auteur nous offre des matières qui prêtent à discussion. Reconnaissons qu'il nous apporte aussi nombre de suggestions intéressantes et le spectacle toujours émouvant d'un esprit qui cherche la clarté. Que ceux dont la vocation est de vivre en contact permanent avec la forêt se sentent, par son exemple, stimulés à rassembler les expériences bien cataloguées qui leur permettront de faire dans ces suggestions le choix judicieux et qui compléteront peu à peu la documentation dont ce domaine est encore trop pauvre.

H. By.